

# Observatoire de la Fracturation hydraulique

Juin 2017

Précédentes éditions : [www.bit.ly/FrackingObs](http://www.bit.ly/FrackingObs)

Prochaine édition : 19 juillet

## Indicateurs

### Forages aux Etats-Unis

780 forages en cours

+38 sur un mois

+461 sur un an

Dont gaz : 146 forages

pétrole : 634 forages

### Puits forés non exploités

5946 puits en attente

+176 sur un mois

### Rendement des nouveaux puits

Pétrole : 718bbl/jour/puits

+27% sur un an

Gaz : 99400m<sup>3</sup>/jour/puits

+21% sur un an

Sources : Baker Hughes, EIA

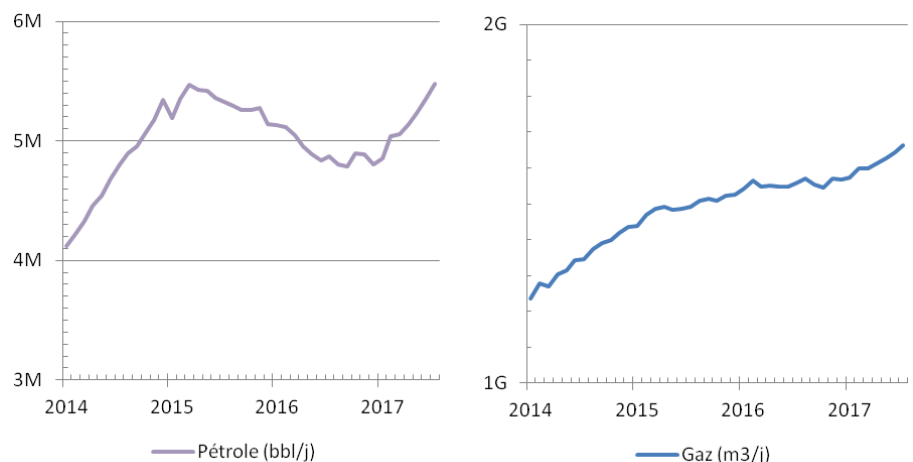
## Aux Etats-Unis, la crise est finie ?

► La production non-conventionnelle atteint son record

► Surproduction et endettement restent préoccupants

Selon l'Energy Information Administration, la production de pétrole non-conventionnel aux Etats-Unis devrait atteindre 5348000 barils par jour en juin, juste en dessous du record de mars 2015 (5.471kbbbl/j) qui devrait être battu dès le mois prochain. La production de gaz non-conventionnel, elle, n'a pas cessé d'augmenter malgré la crise de 2015-2016 et se trouve aujourd'hui à son niveau record : 1444Mm<sup>3</sup>/j.

► Productions non-conventionnelles aux Etats-Unis



Sources : EIA, Drilling productivity reports

Ce rebond s'explique principalement par l'augmentation de la productivité : le nombre de forages reste nettement inférieur au 1000 ou plus enregistrés chaque semaine au début de 2015.

Malgré ces progrès la situation reste fragile. L'augmentation de la production alors que les stocks américains et mondiaux sont excédentaires pourrait contribuer à une rechute des prix du pétrole. Le risque est d'autant plus important que, encouragés par les quotas de production mis en place par l'OPEP ou contraints par leur manque de liquidités, de nombreux producteurs américains ont renoncé à se couvrir contre une baisse des cours. Selon une note récente de Morgan Stanley, seulement 12% de la production 2018 est couverte contre 40% de la production 2017.

### ► Quel avenir pour le gaz non-conventionnel en Grande Bretagne ?

La défaite de Theresa May est aussi un revers pour les hydrocarbures non-conventionnels. Le programme des Tories citait les Etats-Unis en exemple et prenait très clairement position en faveur de l'exploitation du gaz de schiste. Il prévoyait notamment une révision de son cadre juridique, dont la suppression de l'autorisation préalable pour les forages sans fracturation et la création d'un "shale environmental regulator" réunissant des compétences aujourd'hui dispersées entre plusieurs administrations.

Ce programme pouvait être vu comme une réponse à la difficile équation énergétique de la Grande Bretagne : le pays a besoin de 100 milliards de livres sterling pour remettre à niveau ses infrastructures électriques mais les investissements se sont effondrés depuis le referendum du 23 juin 2016 sur le Brexit. Dans les énergies renouvelables, par exemple, ils ont été divisés par 10 entre le premier trimestre 2016 et le premier trimestre 2017. Moins polluant que le charbon et moins intensif en capital que le nucléaire et les renouvelables, le gaz peut apparaître comme un recours. Dans un contexte de baisse durable de la livre, le développement de ressources domestiques capables de prendre le relai de la production en Mer du Nord était donc crucial.

Cette perspective sort considérablement affaiblie des élections du 8 juin : les conservateurs, qui ne disposent plus de la majorité absolue à la Chambre des Communes, ont peu de chance d'obtenir le soutien des autres partis sur ce sujet. De plus, un développement accéléré des hydrocarbures non-conventionnels risqueraient d'aliéner les zones rurales d'Angleterre où s'enracine le parti.



Symptôme du scepticisme qui gagne le secteur en Grande Bretagne, **Cuandrilla** a annoncé début juin un plan d'économie et une baisse de 20% de ses effectifs. L'entreprise, qui emploie actuellement 23 personnes, prévoit toujours de commencer la production sur son site de Blackpool (Lancashire) début 2018. Elle a enregistré 3.8 millions de livres de pertes en 2016.

De son côté, le groupe britannique **Ineos** a annoncé son intention de construire une nouvelle unité de production de propylène à partir de gaz importé des Etats-Unis. L'usine pourrait être implantée à Anvers en Belgique. Ineos va également augmenter sa production d'éthylène dans ses installations existantes à Grangemouth en Ecosse et Rafnes en Norvège, là aussi à partir de gaz américain. L'investissement est évalué à 2 milliards d'euros.



**Shell Canada**, qui a achevé le 31 mai la vente de ses actifs dans les sables bitumineux à **Canadian Natural Resources**, veut désormais se concentrer sur les schistes d'Alberta et de Colombie Britannique. L'entreprise souhaite ainsi augmenter de 30.000 barils par jour sa production au Canada.

Cette annonce a lieu dans un contexte d'incertitude politique en Colombie Britannique : malgré leur victoire lors des élections provinciales du 9 mai, les Libéraux devraient perdre le pouvoir au profit d'une coalition NDP-Verts, deux partis qui ont exprimé des opinions divergentes sur les projets de Shell.



Aux Etats-Unis, l'**Office of Fossil Energy** du **Departement of Energy** pourrait voir son budget réduit de 58% l'année prochaine, à 280 millions de dollars. Cet organisme a joué un rôle important dans l'émergence des hydrocarbures non-conventionnels en développant et en mettant librement à disposition des entreprises les technologies nécessaires à leur exploitation - un mécanisme particulièrement intéressant pour les pétroliers indépendants.

C'est, en particulier, l'OFE qui a effectué le premier forage directionnel en 1975.